OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. OFFENBACH : La Périchole. Mer 31 déc 2025, ven 2, dim 4 janv 2026. Marie-Andrée Bouchard-Lesieur, Kaëlig Boché… Jean-Christophe Mast (mise en scène) / Laurent Touche (direction)

L’Opéra de SAINT-ÉTIENNE renoue avec la grâce de la verve parisienne… la plus raffinée, la plus nuancée, celle du Mozart des boulevards, l’inimitable Jacques Offenbach. Son opéra bouffe, *La Périchole* créé en 1868, demeure une perle lyrique de la société des plaisirs et du divertissement bourgeois, ceux d’un Second Empire, spectaculaire, éclatant, un rien décadent…

DÉGRISEMENT IRRÉSISTIBLE

Mais que cherche Don Andres de Ribeira? Il aime s’encanailler

incognito en cherchant les petites femmes… Le vice-roi du Pérou tombe sur **La Périchole**, chanteuse de rue, qui traîne affamée de place en place sans jamais manger à sa faim… Subjugué par la beauté de la nymphe urbaine, le souverain l'emmène à sa Cour tout en la mariant au comte de Tabago… pour sauver les apparences.L'intrigue est mince mais le délire de la musique sans limite et la facétie d'Offenbach y atteignent musicalement un foisonnement de mélodies et de climats poétiques qui annoncent ses Contes d'Hoffmann et aussi la Carmen de Bizet. Il est vrai que les deux librettistes convoqués pour La Périchole (Ludovic Halévy et Henri Meilhac) concevront justement peu de temps après, Carmen. De sorte que l'une annonce l'autre… Il y a déjà un peu de la gitane dans cette péruvienne au charme irrésistible…

MIROIR SOCIAL INCISIF…

Ce qui fait le succès incroyable des plus grands ouvrages d'Offenbach, depuis leur apparition sur scène sous le Second Empire et au début de la IIIème République, c'est le mélange idéal entre une musique d'une efficacité redoutable et des livrets dont la verdeur et la satire ont gardé toute leur causticité mordante. Le plus réjouissant, et le plus juste d'ailleurs, étant que tout le monde en prend pour son grade, et c'est pour cela que tous rient : le peuple ivrogne et cupide, les courtisans vils et lâches, les puissants aveuglés par leur orgueil et leur bêtise, jusqu'aux deux héros, artistes discutables et amants peu scrupuleux, desquels chacun de nous peut rire d'autant plus fort qu'il s'y identifiera peut-être davantage…Nous avons confié la mise en scène, les décors et les costumes au duo de L'Enlèvement au sérail programmé en juin 2025, Jean-Christophe Mast et Jérôme Bourdin. Le tempérament comique du ténor Kaëlig Boché (déjà applaudi sur la scène stéphanoise dans le rôle tout aussi facétieux de Pedrillo dans l'Enlèvement au sérail sur les mêmes planches) en fera un Piquillo irrésistible, tandis que

la mezzo-soprano Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (de la Nouvelle troupe Favart de l'Opéra-Comique), incarnera une Périchole « ardente et magnifiquement lyrique ». Le chef Laurent Touche, grand connaisseur du répertoire lyrique français léger, dirige l'orchestre et le choeur maison (l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire et le Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire) … pour une production du Nouvel An particulièrement prometteuse.

SAINT-ÉTIENNE, Grand Théâtre Massenet
Jacques Offenbach : La Périchole
Opéra bouffe en 3 actes et 4 tableaux
Livret de Ludovic Halévy et Henri Meilhac,
crée le 6 octobre 1868 au Théâtre des Variétés à Paris.



_____

3 représentations événements
Nouvelle production

Mercredi 31 déc. 2025 : 19h
Vendredi 2 janv. 2026 : 20h
Dimanche 4 janv. 2026 : 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/la-perichole/s-874/

Durée 2h45 environ,
entracte compris
Chanté en français – surtitré en français

distribution

La Périchole : **Marie-Andrée Bouchard-Lesieur**

Piquillo : **Kaëlig Boché**
Don Andrès de Ribeira,Vice-roi : Florent Karrer
Don Miguel de Panatellas : Flannan Obé
Don Pedro de Hinoyosa : Jean-Gabriel Saint-Martin
Guadalena, Manuelita : Amandine Ammirati
Berginella, Frasquinella : Mathilde Lemaire
Mastrilla, Brambilla : Aliénor Feix
Le marquis de Tarapote, le vieux prisonnier : Jean-Claude Calon

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Nouvelle production de l'Opéra de Saint-Étienne

Direction musicale : **Laurent Touche**
Mise en scène : **Jean-Christophe Mast**

Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

---

CRITIQUE, opéra. SAINT ÉTIENNE, le 17 juin 2025. MOZART : L'enlèvement au sérail. Ruth Iniesta, Marie-

Eve Munger , Kaëlig Boché…, Giuseppe Grazioli / Jean-Christophe Mast.

Saint-Étienne et son vaste plateau nous régalent de production en production… La salle du Grand Théâtre Massenet offre une disposition idéale pour l'opéra, avec une fosse parfaitement configurée, permettant de détailler le chant orchestral sans rien perdre des voix sur le plateau ; ce soir le montre à nouveau : équilibre délectable voire jouissif sous la baguette fluide et nerveuse de l'excellent maestro qui est aussi le chef principal de l'Orchestre maison (Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire) : Giuseppe Grazioli.

Après un *Samson et Dalila*, le mois dernier (mai 2025) plutôt convaincant dans la mise en scène d'Immo Karaman (et sous la baguette du non moins excellent chef Guillaume Tourniaire), c'est l'opéra en allemand que Mozart compose pour la Cour viennoise (à l'été 1782) qui investit ce soir (pour sa 3è et dernière représentation) l'espace stéphanois dans un spectacle imaginé par Jean-Christophe Mast.

Cet Enlèvement au sérail convainc par sa vivacité comique et sa justesse émotionnelle, soulignant combien Mozart réussit l’équilibre savoureux entre célébration de l’amour et joutes facétieuses. La profondeur y fusionne avec les saillies burlesques parfois parodiques.

À ce titre, la production nous offre des airs peu joués qui participent des deux registres. Ainsi l’air pour ténor du dernier acte, soulignant la puissance de l’amour, un moment de pure effusion tendre dont Mozart a le secret ; comme auparavant, le duo bouffon Osmin et Pedrillo où le premier succombe à la tentation de l’alcool grâce au stratagème du second travesti en… soubrette [Blondchen] : séquence de pur théâtre cocasse, très bien enlevé par la finesse des deux acteurs, de surcroît très bons chanteurs.

Pétillant, élégant… L’Enlèvement au Sérail triomphe à Saint-Étienne



Osmin et Pedrillo : Sulkhan Jaiani et Kaëlig Boché

Outre l’élégance et la légèreté des décors [réalisés in loco], c’est la saisissante vivacité générale du spectacle « alla turca « , qui séduit de bout en bout : une nervosité trépidante qui vient de la fosse sous la baguette du maestro Giuseppe Grazioli, très fin mozartien, véritable fédérateur, précis et ciselé dans l’urgence et la délicatesse, soucieux des équilibres, dévoilant avec une grande justesse un Mozart qui touche, s’amuse, et séduit par une subtilité instrumentale, laquelle se déploie en particulier dans les airs de Konstanze ; le maestro s’appuie sur le ruban des cordes, continument allègre, articulé, conquérant, portant cet esprit bouffon qui associé à l’action dramatique proprement dite, riche en affrontements réguliers, porte la marque du

génie mozartien. L'inventivité permanente de la partition conduisit d'ailleurs l'Empereur Joseph II à reprocher au compositeur, d'y avoir mis « trop de notes ».

Et pourtant dans cet « turquerie » décorative, vision de l'Europe des Lumières sur un autre monde, la violence comme la cruauté barbare sont clairement exprimées en particulier à travers le personnage d'Osmin qui concentre la haine viscérale contre tout étranger, en particulier l'occidental et plus encore la fantaisie anglaise aussi délurée que peut l'être ici le personnage de Blondchen…
La condition des femmes est aussi clairement dénoncée : beautés convoitées dont les orientaux pensent pouvoir acheter l'amour, comme une marchandise. C'est ce que défend le rôle parlé du sultan Selim Bassa (avant que la fin en un revirement théâtral, ne lui rende tous les honneurs…).

Mozart y conçoit un superbe portrait féminin, figure axiale qui se dresse comme un phare dans cet Orient barbare et brutal : Konstanze (hommage à Constance Weber, qu'il allait épouser quelques semaines après la création de l'Enlèvement) ; dont la personnalité annonce la fragilité douloureuse d'une Pamina (La Flûte enchantée), et la claire détermination d'une amoureuse fidèle et loyale (à son fiancé Belmonte, comme il en sera aussi question dans Cosi fan tutte, s'agissant de Fiordiligi, alors inflexible comme un roc – du moins en début d'action) ; on retrouve dans l'Enlèvement au sérail ces deux directions, dans la succession des deux airs majeurs, composant un redoutable tunnel de défis pour la diva ; déjà applaudie lors de cette saison dans le rôle titre de Thaïs (nov 2024), la soprano **Ruth Iniesta** affirme une gravité touchante dans son premier air où jubile aussi les couleurs des bois et des vents ; air d'une langueur doloriste conçu comme un lamento sombre et déjà funèbre, en partage avec clarinette et hautbois, car la belle esclave occidentale ainsi séquestrée, ne cesse de penser à son seul amour Belmonte [« Welcher kummer – Traurikeit! »] ; puis air déterminé et d'une inflexible

grandeur morale quand Konstanze défie le pacha amoureux qu’elle estime peut-être mais qu’elle n’aimera jamais en retour ; loyale à Belmonte jusqu’à la mort [« Martern aller Arten »] : la soprano édifie alors une muraille d’acrobaties coloratoures propre à bâtir dans sa prison, une citadelle de fidélité et de résilience… Voilà qui s’inscrit en contradiction directe avec le cynisme de Cosi fan tutte ou Mozart [et Da Ponte] s’amuseront plutôt à dénoncer l’inconstance des femmes.



Konstanz, Belmonte, Pedrillo et Blondchen

Pour l'heure, la distribution permet de mesurer le potentiel expressif et dramatique des personnages conçus par Mozart. Aux côtés de la Konstanze convaincante de Ruth Iniesta, comme son double résilient, et d'une égale force morale mais sur le mode comique, la Blondchen de **Marie-Eve Munger** s'affirme par la cohérence de son jeu scénique comme son espièglerie avenante. Les spectateurs savourent de fait ses duos percutants avec l'ignoble Osmin (impeccable **Sulkhan Jaiani**) ou avec son fiancé, Pedrillo, le serviteur de Belmonte : le ténor **Kaëlig Boché** captive lui aussi par son esprit facétieux, sa verve astucieuse, aussi à l'aise vocalement que dramatiquement,

jusqu’à la scène précitée, où déguisée en soubrette (Blondchen), il piège Osmin… Un peu lisse au début, le Belmonte de **Benoît-Joseph Meier** gagne en épaisseur en cours de soirée, composant avec Ruth Iniesta, le couple amoureux digne et soudé dans la mort, finalement épargné, victorieux. Complétant le quintette vocal, le comédien **Mostéfa Djadjam** incarne le rôle parlé du Sultan, sorte d’Atatürk, d’autant plus adepte des Lumières européennes, qu’il en incarne l’idéal humaniste et fraternel, en accordant son pardon final.

Plateau caractérisé et cohérent, fosse jubilatoire, décors fins et élégants, difficile de résister à cet Enlèvement qui vient clôre avec d’indiscutables arguments la saison 24-25 de l’Opéra de Saint-Étienne. La nouvelle saison 2025-2026 est déjà mise en ligne : elle promet de prochains événements immanquables dont une prochaine production mise en scène par Jean-Christophe Mast (La Périchole d’Offenbach : 31 déc 2025 – 4 janv 2026)

Toutes les photos Enlèvement au Sérail à l’Opéra de Saint-Étienne : © Opéra de Saint-Étienne – Cyrille Cauvet



l’ignoble Osmin (impeccable Sulkhan Jaiani) et ses sbires

LIRE aussi notre présentation de l’Enlèvement au Sérail de Mozart à l’Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-mozart-lenlevement-au-serail-les-13-15-et-17-juin-2025-ruth-iniesta-benoit-joseph-meier-kaelig-boche-jean-christophe-mast-giuseppe-grazioli/

LIRE aussi notre présentation de la **nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Opéra de Saint-Étienne** : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-nouvelle-saison-2025-2026-intention-temps-forts-la-flute-enchantee-la-belle-au-bois-dormant-charles-sivier-michel-legrand-eoc-canticum-novum-thierry-malandain-pie/

_____

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Jean-Christophe Mast
Décors, costumes : Jérôme Bourdin
Lumières : Michel Theuil

Konstanze : Ruth Iniesta
Blondchen : Marie-Eve Munger
Belmonte : Benoît-Joseph Meier
Pedrillo : Kaëlig Boché
Osmin : Sulkhan Jaiani
Selim Bassa, le Pacha (rôle parlé) : Mostéfa Djadjam

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(direction : Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

précédente critique Ruth Iniesta à l'Opéra de Saint-Étienne (Thaïs, nov 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-17-nov-2024-massenet-thais-jerome-boutillier-ruth-iniesta-leo-vermot-desroches-carlo-dabramo-victorien-vanoosten-pierre-emmanuel-ro/

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra, le 17 nov 2024. MASSENET : Thaïs. Jérôme Boutillier, Ruth Iniesta, Léo

Vermot-Desroches, Carlo D’Abramo… Victorien Vanoosten / Pierre-Emmanuel Rousseau

---

OPERA DE SAINT-ÉTIENNE. MOZART : L’enlèvement au Sérail, les 13, 15 et 17 juin 2025. Ruth Iniesta, Benoît-Joseph Meier, Kaëlig Boché… Jean-Christophe Mast / Giuseppe Grazioli

Après avoir incarné à Saint-Étienne *La Traviata* en italien et *Thaïs* en français, la soprano espagnole

Ruth Iniesta donne à nouveau la mesure de son talent en chantant en allemand le rôle de Konstanze dans *L'Enlèvement au sérail*. L'ouvrage est une commande de l'Empereur d'Autriche Joseph II, et fut créée le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne. « *Trop beau pour nos oreilles, et trop de notes, mon cher Mozart* » : c'est par ces mots que l'Empereur d'Autriche accueillit l'oeuvre.

L'action raconte le stratagème du nouvel arrivant Belmonte pour libérer sa fiancée Konstanze et ses deux serviteurs du sérail (Blondine et l'astucieux Pedrillo), prisonniers du Pacha Selim (rôle parlé). Dans une Vienne encore menacée par les Ottomans, Mozart imagine sa « turquerie » comme un délicieuse comédie amoureuse qui permet d'opposer deux cultures : l'Occident des Lumières et l'Orient barbare (incarnée surtout par le personnage d'Osmin), cependant relativisé grâce à l'intelligence et la philosophie du Pacha.

En réalité l'oeuvre dépasse la farce, et parle d'amour, de tolérance et de clémence… ainsi le pacha pardonne aux protagonistes, tous d'une nationalité européenne différente ; comme un appel à la fraternité entre les peuples. Cette création de l'Opéra de Saint-Étienne est mise en scène par **Jean-Christophe Mast**, qui avait déjà oeuvré pour Nabucco et effectué la réalisation de La Veuve joyeuse donnée sur notre scène en décembre 2022. Gounod, Saint-Saëns, Bizet… : Jean-Christophe Mast est un habitué des monuments de l'art lyrique. L'orchestre sera dirigé par le chef principal de l'Opéra de Saint-Étienne, **Giuseppe Grazioli**.

GRAND THÉÂTRE MASSENET
OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE
MOZART : L'Enlèvement au Sérail
3 représentations
Vendredi 13 juin 2025 : 20h
Dimanche 15 juin 2025 : 15h
Mardi 17 juin 2025 : 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/ /type-lyrique/l-enlevement-au-serail/s-801/

Livret de Johann Gottlieb Stephanie
Création le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne
Durée 2h50 environ, entracte compris
langue Chanté en allemand, surtitré en français, dialogues en français

distribution

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Jean-Christophe Mast
Décors, costumes : Jérôme Bourdin
Lumières : Michel Theuil

Konstanze : **Ruth Iniesta**
Blondchen : Marie-Eve Munger
Belmonte : Benoît-Joseph Meier
Pedrillo : Kaëlig Boché
Osmin : Sulkhan Jaiani
Selim Bassa, le Pacha (rôle parlé) : Mostéfa Djadjam

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(direction : Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

tarif A • De 10 € à 63 €

Propos d'avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.

Pensez-y
Représentation en audiodescription
Dim. 15/06/25 • 15h.
Tarif spécifique. Voir page 80 de la brochure

Pensez-y
Découvrez cette oeuvre à travers la pratique, en présence du metteur en scène, d'une chanteuse et d'un pianiste.

Sam 08/02/25 • de 10h à 16h
Renseignements et réservation : 04 77 47 83 34 / clarisse.giroud@saint-etienne.fr

L'Opéra en famille
Contactez les relations avec les publics afin d'être accompagné dans le choix de votre sortie lyrique avec vos enfants !
04 77 47 83 31 – opera.abonnements@saint-etienne.fr

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 24 et 26 novembre). RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. A.C. Gillet, K. Boché, I. Thirion, C. Natale… J. L. Grinda / R. Tuohy.

Il n'est finalement pas si courant de voir proposé en même temps à l'affiche les deux courts ouvrages lyriques de **Maurice Ravel, *L'Heure espagnole*** et ***L'Enfant et les sortilèges*** : il est vrai le premier ouvrage, comédie musicale en un acte sur un texte de **Franc-Nohain**, et le deuxième, fantaisie lyrique à l'onirisme "merveilleux" due à la plume de **Colette**, ne s'apparentent pas exactement au même genre, ni à la même veine… mais l'on ne pourra cependant qu'applaudir l'**Opéra Grand Avignon** – en partenariat avec les Opéras de Monte-Carlo, Tours et Liège, villes où les deux spectacles seront repris

plus tard – d'en avoir eu l'initiative… et d'avoir eu la bonne idée d'en confier la mise en scène à l'indémodable homme de théâtre monégasque **Jean-Louis Grinda** !



Pour *L'Heure Espagnole* (1911), avec la complicité du fidèle **Rudy Sabounghi** (pour les décors et les costumes), les deux compères imaginent une scénographie de bande dessinée pour l'intérieur de la maison de l'horloger Torquemada, dont les parois sont décorés de fausses horloges biscornues. Avec beaucoup de finesse et de saveur, sur ce savoureux autant que licencieux livret en vers de Franc-Nohain, Grinda parvient à impulser un rythme vif et soutenu au spectacle, où tout le monde s'amuse, interprètes comme spectateurs ! La production est par ailleurs secondée par un plateau de jeunes chanteurs (quasi tous) francophones, maintenant l'exact équilibre entre chant et théâtre, chose indispensable dans cet ouvrage. En

Gonzalve, **Carlos Natale** nous régale de ses généreuses envolées lyriques, sans jamais perdre de vue le second degré nécessaire. L'imposant Don Inigo Gomez de **Jean-Vincent Blot** varie avec bonheur les registres, de la majestueuse componction de son entrée au *falsetto* grotesque de la scène "du coucou". Le jeune et brillant ténor **Kaëlig Boché** ne fait qu'une bouchée de Torquemada, l'horloger cocu. Mais la révélation de la soirée vient pourtant du Ramiro incarné par le chanteur wallon **Ivan Thirion** qui fait non seulement montre d'une voix splendide, mais aussi d'une longueur appréciable et d'un jeu épatant ! Sa compatriote **Anne-Catherine Gillet**, enfin, campe une Concepcion de haute école, grâce à son tempérament et son abattage coutumiers, mais aussi à son impressionnante projection vocale, et la beauté d'une voix naturellement sensuelle.

L'Enfant et les Sortilèges qui suit après l'entracte s'avère tout aussi réussi, même si les "sortilèges" sont ici mis au placard au profit du réalisme d'un enfant infernal vigoureusement corrigé par les domestiques qui sont les premières victimes du garnement, mais qui se vengent en lui donnant une bonne correction – après que ce dernier ait mis sans dessus dessous la grande et luxueuse chambre à coucher qui est son petit royaume. Les chorégraphies réglées par **Eugénie Andrin** et les somptueux costumes/déguisements conçus par Sabounghi égayent la mise en scène trépidante de Grinda, qui propose ici une galerie d'images qui émerveillent, émeuvent ou font rire tour à tour.

Dans le rôle de l'Enfant, la jeune soprano **Brenda Poupard**, dotée d'un physique idéal, se révèle fort bien chantante et éminemment crédible. Elle délivre un poétique "*Toi, le cœur de rose*" avant un très émouvant appel final, comme adressé au public, le poignant "*Maman !*". Le timbre velouté et enveloppant d'**Aline Martin** convient parfaitement au personnage de Maman tandis que **Kaëlig Bouché** est aussi impayable dans le

rôle de la Théière que dans celui de la Rainette, tout en gratifiant l'auditoire de sa superbe déclamation. Les somptueux graves de **Jean-Vincent Blot** sont de nouveau un pur régal dans les rôles respectifs du Fauteuil puis de l'Arbre, **Amélie Robins** étant, quant à elle, un véritable luxe, avec son timbre lumineux et diamantin, en Rossignol puis en Princesse. Des nombreux *comprimari* – on ne peut les citer tous –, nous retiendrons la jeune **Ramya Roy** (La Chatte, L'Ecureuil), de même que **Héloïse Poulet** (Pastourelle et Chauve-Souris) : toutes deux semblent promises à un bel avenir. Enfin, une mention toute spéciale pour une **Maîtrise de l'Opéra de l'Opéra Grand Avignon**, impeccable de précision, magnifiquement préparée par **Florence Goyon-Pogemberg**.

Mais le point commun aux deux ouvrages, c'est Ravel. Un Ravel au service duquel se mettent, corps et âme, **Robert Tuohy** et l'**Orchestre National Avignon-Provence**. Loin de chercher à imposer une lecture uniforme, le brillant chef étasunien s'efforce de donner à chaque trait d'orchestre son sens dramatique propre, en trouvant le juste milieu entre sensualité et humour dans le premier ouvrage, et entre poésie et cruauté dans le second.

Une soirée aussi drôle qu'émouvante !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 24 et 26 novembre). RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. A. C. Gillet, K. Boché, I. Thirion, C. Natale… J. L. Grinda / R. Tuohy. Photos © Cédric Delestrade.